

La pratique de la prophétie dans l'Église d'aujourd'hui face aux données bibliques

TIMOTHÉE MINARD

Pasteur de l'Église Protestante Baptiste de Saint-Étienne, l'auteur poursuit ses études de Master à la faculté de Théologie de l'Université Catholique de Lyon.

Qu'en est-il de la pratique de la prophétie dans nos Églises ? Qu'est-ce que la prophétie dans le sens néotestamentaire du terme ? Loin de concerner les seules communautés dites charismatiques ou pentecôtistes, cette question devrait préoccuper tous ceux qui prennent au sérieux l'ecclésiologie biblique comme base de la vie d'Église aujourd'hui. Avec cette thèse, Timothée Minard donne le coup d'envoi d'une réflexion sur la prophétie et la manière dont elle fonctionne, ou devrait fonctionner au sein des rencontres de l'Église locale. "L'Écriture questionne notre pratique, écrit-il : la prophétie est-elle toujours d'actualité ? Si oui, en quoi consiste exactement la prophétie dont Paul encourage la pratique ?". Pour répondre à ces questions, il fait un tour d'horizon des divers points de vue concernant la pratique de la prophétie dans l'Église d'aujourd'hui. Puis, il présente une synthèse des données bibliques à ce sujet. Enfin, il propose quelques pistes de réflexion sur notre pratique de la prophétie. Un article stimulant, qui donne à réfléchir, et peut-être à revoir notre copie sur ce sujet.

“Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur tous, [...] en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit, et ils parleront en prophètes”. D'après la description lucanienne de l'évènement de la Pentecôte, l'apôtre Pierre cite Joël 3 pour en expliquer le sens. La manière dont il reprend les paroles de Joël 3 l'exprime clairement : la conséquence première de l'effusion généralisée du Saint-Esprit est de faire de l'Église un peuple de prophètes⁽¹⁾. Avant Joël, Moïse l'avait déjà souhaité : *“Ah ! si tout le peuple du Seigneur était composé de prophètes, si le Seigneur mettait son souffle sur eux !”* (Nb 11.29).

Les épîtres pauliniennes présentent la prophétie comme une pratique qui a toute sa place au sein de l'église locale. 1 Corinthiens 14 est l'enseignement le plus long et détaillé du Nouveau Testament concernant le déroulement et le contenu du culte chrétien communautaire. Or, Paul y donne une place importante à la prophétie, introduisant son propos par une exhortation à *“aspirer aux pratiques spirituelles, surtout à celle qui consiste à parler en prophètes”* (1 Co 14.1).

Tout chrétien qui veut réfléchir sérieusement sur l'ecclésiologie biblique ne peut donc pas estomper cet aspect fondamental exprimé dans l'Écriture : premièrement, l'Église est présentée comme un peuple composé de prophètes et deuxièmement, la pratique de la prophétie doit avoir une place de choix au sein des rencontres de l'Église locale. L'Écriture questionne notre pratique. Qu'en est-il dans nos Églises ? La prophétie est-elle toujours d'actualité ? Si oui, en quoi consiste exactement la prophétie dont Paul encourage la pratique ?

Pour répondre à ces questions, nous proposons, dans un premier temps, de faire un petit tour d'horizon des divers points de vue concernant la pratique de la prophétie dans l'Église d'aujourd'hui. Puis, nous essayerons de présenter une synthèse des données bibliques à ce sujet. Enfin, nous concluons par quelques pistes de réflexion sur notre pratique de la prophétie.

1- On notera l'emphase d'Actes 2.18 qui rajoute par rapport au texte de Joël : *“et ils parleront en prophètes”.*

I. LES DIFFÉRENTS POINTS DE VUE ACTUELS SUR LA QUESTION

Sur la question de la prophétie, le monde évangélique du XX^{ème} siècle a été marqué par le débat entre cessationnistes⁽²⁾ et non-cessationnistes⁽³⁾. Aujourd'hui, de part et d'autre, de nombreuses nuances ont été apportées. Le débat est désormais plus apaisé et rares sont ceux qui défendent encore un cessationisme strict quant à la prophétie⁽⁴⁾.

Malgré cet accord relativement massif sur l'actualité de la prophétie, tous ne s'accordent pas sur la définition de la prophétie. C'est la question centrale du débat actuel. Quelle est donc cette "prophétie" que l'Écriture nous encourage à pratiquer dans l'Église d'aujourd'hui ?

Il est toujours périlleux de schématiser ou de synthétiser les contours d'une pratique au sein d'un monde chrétien extrêmement étendu, varié et nuancé. Nous tenterons toutefois de distinguer quatre types de pratiques revendiquées par leurs défenseurs comme étant de la prophétie. Ce sont, à notre avis, les quatre positions principales sur le sujet dans le contexte évangélique français actuel. Certains ne se retrouveront peut-être dans aucun des modèles proposés, alors que d'autres, à l'inverse, pourront acquiescer à plusieurs de ces pratiques. Ce sont là les limites d'une schématisation.

1) Un prophétisme social

On insiste sur la dimension prophétique du croyant dans la société : le chrétien, en tant que prophète, doit se faire le porte-parole de Dieu en

2- Pour une défense de la position cessationniste en français, on pourra consulter Sinclair Ferguson, *L'Esprit Saint* (coll. Théologie), Cléon d'Andran, Excelsis, 1999, p.262-276. Le meilleur défenseur de cette position était probablement Richard B. Gaffin (Perspectives on Pentecost : New Testament Teaching on the Gifts of the Holy Spirit, Phillipsburg, Presbyterian and Reformed, 1979).

3- Pour une réfutation détaillée de la position cessationniste, on consultera Wayne Grudem, *The Gift of Prophecy in the New Testament and Today*, New York, Crossway Books, 1988 ou l'ouvrage majeur de Jon M. Ruthven, *On the Cessation of the Charismata, The Protestant Polemic on Post-Biblical Miracles*, Sheffield Academic Press, 1993 (ouvrage réédité en 2008 et téléchargeable sur <http://jonruthven.org/Cessation.pdf>)

4- Pour l'exemple d'une défense de l'actualité de la prophétie par un théologien "cessationniste", on pourra lire l'article de Vern Sherydan Poythress, "Modern Spiritual Gifts as Analogous to Apostolic Gifts : Affirming Extraordinary Works of the Spirit within Cessationist Theology", *Journal of the Evangelical Theological Society*, 39/1 (Mars 1996), p.71-101 (téléchargeable sur http://www.etsjets.org/files/JETS-PDFs/39/39-1/39-1-pp071-101_JETS.pdf).

faisant entendre sa voix et en s'impliquant activement dans ce monde. Il convient à ceux qui composent l'Église d'exercer "une fonction prophétique" dans la société⁽⁵⁾.

Ce type de définition de la prophétie trouvera certainement des défenseurs parmi les partisans d'un christianisme social.

2) La prophétie ecclésiale identifiée à la prédication

On identifie la prophétie, dont la pratique est encouragée par Paul en 1 Corinthiens 14, à une forme de prédication ou d'actualisation "inspirée" de l'Écriture. La définition de Sylvain Romerowski résume assez bien cette position :

Quelle est alors la nature exacte de ce prophétisme [dans les Églises de Corinthe et de Thessalonique] ? Nous pensons qu'il s'agit de l'apport d'une parole qui applique l'enseignement apostolique ou scripturaire à la situation particulière des auditeurs avec un à-propos et une pertinence accrue, qui révèlent de la part du prophète une sagesse, une perception des choses, une intuition, une compréhension de l'Écriture et de la situation des auditeurs dépassant le commun⁽⁶⁾.

Les défenseurs de cette thèse peuvent prendre exemple sur le réformateur Zwingli qui avait mis en place à Zurich une sorte d'école d'exégèse et de prédication appelée "*Prophezei*"⁽⁷⁾. Ils peuvent aussi s'appuyer sur Calvin qui, dans son commentaire sur 1 Corinthiens 12.28⁽⁸⁾, présente la prophétie d'une manière assez similaire.

5- Cf., par exemple, Walter J. Hollenweger, "Le ministère prophétique de l'Église dans la société", *Hokhma*, 72 (1999), p.109-123.

6- Sylvain Romerowski, "La prophétie dans l'Écriture", *Hokhma*, 72 (1999), p. 48. Cf. aussi l'article d'Édouard Cothenet, "Les prophètes chrétiens comme exégètes charismatiques de l'Écriture", *Prophetic Vocation in the New Testament and Today*, sous dir. J. Panagopoulos, supplément à *Novum Testamentum*, vol. 45, Brill, Leiden, 1977.

7- Cf. sur ce point, Henry Mottu, "Quels sont les critères de discernement d'un mouvement prophétique aujourd'hui ? Dix thèses", *Hokhma* 72 (1999), p.58-59.

8- Une édition française de son commentaire sur 1 Corinthiens est disponible en téléchargement gratuit sur http://www.unige.ch/theologie/numerisation/Calvin_NT/volume3.pdf.

3) La prophétie pratiquée lors du culte dans les Églises charismatiques / pentecôtistes

On a une parole d'encouragement ou d'avertissement qui vient à l'esprit du croyant et qui est destinée soit à une personne précise, soit à l'ensemble de l'assemblée. Ce court message est présenté comme une révélation de Dieu qui surgit tout à coup dans l'esprit du prophète et qui n'est pas préparée. Ce type de prophétie est généralement pratiqué lors du culte ou de toute autre rencontre d'église, le plus souvent lorsque l'assemblée est en train de louer ou de prier Dieu.

Les partisans de ce type de prophétie peuvent s'appuyer sur les travaux de référence de Wayne Grudem⁽⁹⁾.

4) La prophétie "apocalyptique"

Cette forme de prophétie que nous nommons "apocalyptique" à cause de son genre littéraire, est pratiquée par des prophètes "spécialistes", plus ou moins célèbres. Ceux-ci développent souvent de grandes prédictions généralement mises par écrit, parfois publiées et largement diffusées. Ces prophètes se considèrent dans la lignée des prophètes bibliques, par leur style et leur message, même s'ils ne donnent pas à leurs prophéties la même autorité que l'Écriture.

Rick Joyner, héritier des prophètes de "Kansas City", est ainsi connu grâce à des ouvrages tels que *La moisson* ou *L'ultime assaut*. On peut aussi penser à David Wilkerson et *La vision*.

II. LES DONNÉES BIBLIQUES

La première problématique à laquelle est confronté celui qui veut s'attacher à l'étude du phénomène prophétique dans la Bible, c'est la complexité des données. La terminologie prophétique, à la fois dans l'A.T. et

9- L'ouvrage de référence le plus accessible est certainement : Wayne GRUDEM, *The Gift of Prophecy in the New Testament and Today*, New York, Crossway Books, 1988. Pour ceux qui ont du mal avec la langue de Shakespeare, on pourra consulter l'important paragraphe sur la prophétie de sa Théologie Systématique, enfin traduite en français (voir page 78). À noter que Donald A. Carson s'accorde globalement avec Wayne Grudem (Donald A. CARSON, *Showing the Spirit*, Grand Rapids, Baker House, 1987).

le N.T., est utilisée pour désigner un vaste ensemble de pratiques et de phénomènes. Cela va du chant ou de la musique inspirés (Ex 15.20s, 1 Ch 25.2-5) jusqu'aux écrits théologiques des prophètes postérieurs ou des apôtres (cf. Ép 2.20 ; 3.5), Jésus étant le prophète par excellence bien qu'il n'ait rien écrit (Lc 7.16 ; 13.33 ; Ac 3.22). Cela passe par des pratiques comme l'intercession (Gn 20.7), le gouvernement d'une nation (2 Ch 8.14)⁽¹⁰⁾, le jugement (Jg 4.4-5), une révélation adressée à un individu particulier (Ac 21.10s ; 1 Tm 4.14), une prédiction encourageant les croyants à l'action (Ac 11.27s) ou même un parler en langues (Ac 2.4 cf. v.17s).

S'il fallait donner une définition de la prophétie assez large pour satisfaire l'ensemble des données bibliques, nous proposerions la suivante : *la vraie prophétie est l'acte de transmettre un message – en paroles ou en actes – inspiré par l'Esprit de Dieu*⁽¹¹⁾. Le prophète est donc avant tout, le "porte-parole" du Seigneur, celui que Dieu inspire pour transmettre de sa part un message à ses contemporains.

Nous allons tenter de préciser les choses en nous intéressant un peu plus en détails aux trois étapes de la communication prophétique qui sont : (1) *l'inspiration de la prophétie* – comment le Saint-Esprit transmet la prophétie au prophète –, (2) *la communication du message prophétique* – comment le prophète communique la prophétie à ses destinataires, c'est-à-dire la fonction, la forme et le contenu du message, (3) *la réception de la prophétie par ses destinataires* – comment les croyants doivent accueillir la parole prophétique, c'est la question de l'autorité de la prophétie et de son évaluation.

10- L'expression "homme de Dieu (hébr. 'ish 'elohim)" (2 Ch 8.14) fait partie de la terminologie hébraïque pour désigner un prophète.

11- En Actes 2, ceux qui parlent en langues transmettent bien un message à ceux qui les "entendent dire les œuvres grandioses de Dieu" dans leur "langue maternelle" (Ac 2.8-11). Dans l'A.T., certains phénomènes de transe extatique semblent être identifiés à de la prophétie (1 S 10.5-13 et 1 S 19.19-24). Il ne semble pas ici y avoir de message, les prophètes étant caractérisés par un comportement incontrôlé, accompagné de musique. Toutefois, ces exemples sont rares et, en hébreu, le verbe qu'on a traduit par "prophétiser" est alors conjugué dans une forme différente de l'usage habituel de ce verbe ailleurs dans l'A.T. (le verbe *nava'* est utilisé au hitpaël au lieu du niph'al). De plus, la précision linguistique d'1 S 9.9 fait penser qu'à l'époque on utilisait le terme *navi'* pour ce type de prophète et *ro'eh* (voyant) pour celui qui transmettait un message de la part du Seigneur et qu'on a, par la suite, appelé *navi'*.

Nous nous concentrerons essentiellement sur les données de la première épître aux Corinthiens, et en particulier sur le type de prophétie dont la pratique dans l'Église est explicitement encouragée par Paul au chapitre 14.

1) Inspiration : Saint-Esprit et prophétie⁽¹²⁾

Comme notre définition le laisse entendre, le trait caractéristique des différentes formes de prophéties bibliques, c'est leur inspiration par le Saint-Esprit. Le prophète est d'abord celui qui parle ou agit sous l'inspiration du souffle de Dieu (Jl 3 ; Nb 11.29 ; 1 Co 12.10 ; 1 Th 5.19-20).

a) Le lieu de l'inspiration prophétique est l'esprit (gr. *pneuma*) renouvelé du croyant, lui-même intimement lié au Saint-Esprit.

La première aux Corinthiens présente l'être humain comme étant composé d'un "corps" et d'un "esprit" (gr. *pneuma*), l'esprit étant ici à comprendre comme désignant l'être intérieur. Par leur union au Saint-Esprit, les esprits des croyants sont renouvelés et rendus capables de connaître la "pensée du Christ" (1 Co 2.12-16).

C'est cet esprit renouvelé du croyant, intimement lié au Saint-Esprit qui est le lieu par lequel le Saint-Esprit inspire le prophète. C'est dans ce sens qu'il faut, à notre avis, comprendre le mot esprit lorsque Paul dit que "les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes" (1 Co 14. 32)⁽¹³⁾.

Comme l'esprit du prophète et le Saint-Esprit sont intimement liés, l'inspiration prophétique du croyant de la nouvelle alliance n'est pas un processus invasif. L'Esprit de Dieu ne "tombe" pas sur le prophète inspiré comme il pouvait le faire au temps de Saül (1 S 10.10). Au contraire, c'est de son être intérieur uni au Saint-Esprit que semble surgir l'inspiration.

12- Sur ce sujet, nous renvoyons à notre article "L'inspiration de la prophétie dans l'Église : les données de la Première aux Corinthiens", *Théologie Évangélique* (2011, à paraître).

13- Cf. Gordon D. Fee, *The First Epistle to the Corinthians* (*The New International Commentary on the New Testament*), Grand Rapids Eerdmans, 1987, p.696.

b) Si c'est de son être intérieur que provient l'inspiration du prophète, celle-ci prend donc certainement la forme de pensées ou d'images mentales.

Plusieurs exégètes ont démontré que l'affirmation "à présent, nous voyons dans un miroir, en énigme, mais alors, ce sera face à face" (1 Co 13.12) fait référence à la prophétie⁽¹⁴⁾. Le prophète n'est pas celui qui entend la voix de Dieu d'une manière audible. Il est celui qui "voit" ce que Dieu lui donne à voir, d'une manière indirecte – "comme dans un miroir" – et parfois "énigmatique". La pensée qui vient à l'esprit du prophète n'est donc pas toujours facile à percevoir ou à comprendre par le prophète. Cela explique peut-être la raison pour laquelle Paul précise que la prophétie reste soumise au jugement d'autres croyants (1 Co 14. 29).

c) L'inspiration prophétique encourage la mise en œuvre de l'intelligence (gr. nous) renouvelée du prophète.

Si l'esprit (gr. *pneuma*) du croyant est présenté par Paul comme étant renouvelé par le Saint-Esprit, il en déduit que l'intelligence (gr. *nous*) du croyant est également renouvelée par ce même esprit (1 Co 2.12-16). Or, en 1 Corinthiens 14, Paul oppose largement le "parler en langues" qui n'intègre pas la participation de l'intelligence à la prophétie qui, par déduction logique, implique la participation de l'intelligence renouvelée du croyant inspiré.

Paul se distingue ici de la conception de l'inspiration qu'on retrouve chez certains auteurs hellénistiques de son époque, comme par exemple parmi les païens chez Plutarque ou parmi les juifs chez Philon. Pour ces penseurs, l'inspiration prophétique implique un état d'extase caractérisé par le départ de la pensée (gr. *nous*) du croyant pour laisser la place à l'esprit inspirant la prophétie. Le prophète n'est alors qu'un instrument passif entre les mains de l'esprit prophétique.

14- Au verset 9, il est dit que "nous prophétisons en partie" et l'étude de la structure de la péricope des versets 8 à 13 montre que les versets 9 et 12 sont parallèles. De plus, on a ici une allusion volontaire à Nombres 12.6-8 qui utilise des expressions parallèles pour parler de la prophétie..

Paul, à l'inverse, montre que la prophétie implique la participation du *nous*, l'organe de l'intelligence. Le prophète doit donc utiliser ses facultés mentales pour exprimer la pensée que le Saint-Esprit lui inspire, et cela, au moins, pour transmettre et mettre en forme, dans un langage cohérent et compréhensible par ses auditeurs, ce qui lui vient à l'esprit.

d) C'est lorsque l'esprit du croyant est orienté vers Dieu qu'il autorise le Saint-Esprit à lui inspirer une parole prophétique. La révélation prophétique reste toutefois initiée librement par le Saint-Esprit : elle n'est pas décidée, ni préparée par le croyant, elle est simplement autorisée ou stoppée.

On voit cela clairement en 1 Corinthiens 14. La révélation, associée à la prophétie, est ici présentée comme un phénomène soudain et imprévu (v.30)⁽¹⁵⁾ qui montre que l'inspiration prophétique ne peut pas être décidée par le croyant. Par contre, l'inspiration ne semble pas être incontrôlable car le prophète a la capacité de se taire (v. 30). S'il reçoit une révélation, il peut donc se retenir de l'exprimer.

De même, le cadre présenté pour la révélation prophétique – celui d'une rencontre de l'Église (v.26) – suggère que l'inspiration se produit lorsque l'esprit du croyant est tourné vers Dieu. Une bonne disposition du croyant semble donc présumée à l'inspiration prophétique. 1 Thessaloniens 5.19-20 montre que le fait de "*mépriser les prophéties*" est un moyen "*d'éteindre l'Esprit*". L'inspiration prophétique, dont le Saint-Esprit est la source, ne s'impose pas au croyant : ce dernier, par son attitude, peut donc stopper ou autoriser l'inspiration. "*Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes*" (v.32)⁽¹⁶⁾.

2) Communication : le discours prophétique

Comme nous l'avons vu, il est difficile de proposer, d'après les données bibliques, une forme de discours caractéristique de la prophétie.

15- Le verbe "avoir une révélation (gr. *apokaluptô*)" est à l'aoriste, ce qui implique la soudaineté de l'inspiration.

16- Max-Alain Chevallier fait au sujet de ce verset la remarque suivante : "Le verbe *hupotassetai* est un indicatif présent, non un impératif ; la "soumission" de l'inspiration est un fait et non un but à atteindre" (Max-Alain Chevallier, *Esprit de Dieu, paroles d'hommes*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1966, p.185-186).

La Bible ne semble pas définir la prophétie par une forme ou un contenu particulier de discours.

Toutefois, nous pouvons nous intéresser plus spécifiquement à la forme et au contenu particuliers de la prophétie que l'apôtre nous encourage à pratiquer dans l'Église lorsqu'il dit "aspirez aux pratiques spirituelles, surtout à celle qui consiste à prophétiser" (1 Co 14.1).

a) La prophétie est d'abord définie par sa fonction : l'édification

La première caractéristique de la prophétie en 1 Corinthiens 14, c'est qu'elle a pour objectif l'édification (gr. *oikodomè*)⁽¹⁷⁾. Le nom *oikodomè* ou le verbe associé *oikodoméō* sont utilisés sept fois dans le chapitre 14, soit plus que dans tout autre chapitre du Nouveau Testament. La fonction première de la prophétie est donc l'édification du croyant (v.3) et par conséquent l'édification du corps du Christ (v.4).

Bien entendu, le terme ne désigne jamais chez Paul une forme de discours – un enseignement ou une étude biblique – mais il est employé de manière imagée pour désigner un processus, celui de la construction (cf. p. ex. 1 Co 3.9s). De la même manière que des ouvriers participent à la construction d'une maison, les chrétiens doivent participer, avec les dons que le Seigneur leur donne, à la construction de l'Église.

La prophétie participe à l'édification du corps de Christ dans deux directions :

- **En consolidant l'édifice**

Le rôle de la prophétie est précisé au verset 3 (cf. v.21). La parole prophétique est là pour pousser le croyant vers l'avant – "l'encouragement" – ou pour l'aider à ne pas baisser les bras, – "le réconfort". La prophétie consolide ainsi le croyant dans sa marche avec Christ : elle le construit, l'édifie. Et par conséquent, elle édifie l'Église (v. 4) dont le croyant est comme une pierre dans l'édifice.

Au verset 22, la prophétie est présentée comme "un signe pour

17- Sur la notion d'*oikodomè*, on lira avec intérêt Max-Alain Chevallier, *Esprit de Dieu, paroles d'hommes*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1966.

les croyants". L'interprétation de ce verset est particulièrement débattue. Wayne Grudem nous semble convaincant lorsqu'il interprète le "signe", comme ce qui "indique la présence et la puissance de Dieu au milieu de son peuple pour le bénir"⁽¹⁸⁾. La prophétie est donc un signe pour les croyants, dans le sens qu'elle indique "l'approbation et la bénédiction de Dieu sur l'assemblée, montrant que Dieu est activement présent dans l'Église assemblée"⁽¹⁹⁾.

- **En ajoutant des "pierres" à l'édifice**

En 1 Corinthiens 14.23-25, la prophétie est présentée comme "rendant visibles les secrets des cœurs" des incroyants. La prophétie met à nu les pensées du non-croyant, elle révèle ce qu'aucun homme ne peut savoir. Elle montre ainsi l'origine divine de la prophétie et pousse le non-croyant à "tomber face contre terre" devant Dieu. La prophétie est donc un moyen utilisé par Dieu pour la croissance "numérique" de l'Église⁽²⁰⁾.

b) Un discours intelligible

Pour que la prophétie puisse être édifiante pour l'assemblée des croyants, il faut qu'elle soit intelligible. En 1 Corinthiens 14, Paul valorise largement la prophétie par rapport au parler en langues dans le cadre du culte. Son premier argument est que la prophétie est intelligible alors que le parler en langue ne l'est pas. Le prophète doit donc chercher à communiquer ce que le Seigneur lui a révélé de telle manière que son auditoire puisse bien le comprendre. Dieu l'utilise avec toutes ses facultés humaines. Il n'est pas un robot ou une marionnette dans les mains du Saint-Esprit. Le prophète a une responsabilité : celle de transmettre la révélation reçue à l'Église.

18- Wayne Grudem, *The Gift of Prophecy in 1 Corinthians*, p. 196. Plusieurs commentateurs ont ensuite suivi Grudem (cf. p. ex. Gordon FEE, *The First Epistle to the Corinthians*, p.680-683).

19- *Ibid.*, p.196.

20- On retrouve une idée similaire au début du livre des Actes : la venue du Saint-Esprit y est associée à la fois à une puissance pour le témoignage (Ac 1.8) et à la prophétie (Ac 2.17-18).

c) Le prophète reste maître de lui-même

Le prophète apparaît comme restant maître de lui-même. Il est capable de se taire si un autre reçoit une révélation (v.31) et il accepte que les choses se fassent dans l'ordre (v.40).

Au-delà de ces caractéristiques très générales, le texte ne donne pas beaucoup plus de précisions concernant la forme ou le contenu de la prophétie que Paul nous encourage à pratiquer dans le cadre de nos cultes. Les données bibliques, même dans ce cas précis, semblent résister à la tentation de réduire la prophétie à une forme particulière de discours.

Malgré cette absence de précision, peut-on dire, comme certains l'ont fait, que la prophétie encouragée par Paul en 1 Corinthiens 14, consiste en une forme de prédication ou d'interprétation de l'Écriture ?

1 Corinthiens 14 ne mentionne aucunement la prophétie comme actualisation ou adaptation de l'Écriture⁽²¹⁾. Certes, c'est certainement ce que faisaient les prophètes écrivains de l'A.T. ou les apôtres dans leur rôle de prophètes, mais jamais un prophète n'est présenté comme tel à cause de sa capacité à faire cela.

À notre connaissance, il n'y a pas de preuve biblique que la prophétie puisse se *définir* comme étant une forme de prédication ou d'interprétation de l'Écriture. Dans les listes de charismes (Rm 12 ; 1 Co 12 ; Ép 4), la prophétie est toujours distincte de l'enseignement, et même, en Romains 12.6-8, de l'exhortation (gr. *paraklèsis*). L'enseignement est cité en 1 Corinthiens 14.26 comme faisant partie intégrante du culte. Il est, dans ce verset, dissocié de la révélation qui est, aux versets 30 à 32,

21- Certains mettent en avant le fait qu'au v.31, la prophétie soit liée à "l'instruction". La syntaxe du verset montre cependant qu'il ne faut pas y voir ici une forme de discours – un enseignement – mais bien un but ("Vous pouvez tous prophétiser [...] afin que (gr. *ina*) tous soient instruits"). Le verbe "instruire" (gr. *manthanô*), dans le N.T., peut avoir divers sens, allant de celui consistant à "apprendre une nouvelle" (Ac 23.27 ; Ga 3.2) jusqu'à celui consistant à "recevoir un enseignement" (Col 1.7 ; 1 Tm 2.11). Dans notre passage, Paul emploie le même verbe dans son sens faible, lorsque, quelques versets plus loin, il évoque les femmes qui voudraient "s'instruire" de quelque chose (v.35). Si le verbe a un sens restreint ici, on peut donc difficilement défendre qu'il ait un sens fort quatre versets plus tôt. Le but de la prophétie n'est donc pas ici d'apporter un enseignement doctrinal détaillé, mais bien "d'instruire" l'assemblée d'une révélation reçue de la part du Seigneur.

clairement identifiée à la prophétie. L'enseignement a bien sa place au sein du culte. Et on peut espérer que l'enseignant, habité du Saint-Esprit, se laisse inspirer par Dieu dans son étude de l'Écriture ! De même, rien n'empêche que la prophétie puisse être une révélation donnant une application de l'Écriture particulièrement pertinente au contexte dans lequel elle est donnée. Mais les données bibliques ne permettent pas de limiter la prophétie à une telle pratique.

3) Autorité et évaluation des prophéties

a) La prophétie inspirée par le Saint-Esprit a une certaine autorité

Par définition, une parole, si elle est inspirée par le Saint-Esprit, est une parole qui trouve son origine en Dieu. La prophétie, si elle est discernée comme inspirée du Saint-Esprit par l'assemblée, revêt donc une certaine autorité.

b) La prophétie pratiquée dans l'Église n'a pas la même autorité que l'Écriture

Malgré tout, la prophétie dont la pratique est encouragée par Paul bénéficie d'une autorité inférieure à l'Écriture. En effet, elle est soumise à une évaluation (1 Co 14.29 ; 1 Th 5.20-21), ce qui n'est pas le cas de l'Écriture. De plus, le fait qu'un prophète doive se taire lorsqu'un autre reçoit une révélation (1 Co 14.31) montre qu'une prophétie est considérée comme non essentielle, à la différence de l'Écriture. En effet, en se taisant, ce que le premier prophète ne dit pas risque de se perdre. Enfin, les prophètes inspirés par le Saint-Esprit sont encouragés par Paul à se soumettre à son autorité apostolique (1 Co 14.37-38) ce qui montre la supériorité de la parole apostolique à l'origine du Nouveau Testament.

c) La prophétie est soumise à évaluation (1 Co 14.29 ; 1 Th 5.20-21)

• Que doit-on évaluer ?

1 Jean 4.1 encourage les croyants à "*examiner les esprits*" à l'origine de la prophétie pour savoir s'ils sont de Dieu ou pas. En 1 Corinthiens 12.10,

le don de discernement des esprits est placé juste après celui de prophétie : beaucoup y ont vu un lien⁽²²⁾. Même si le discernement des esprits ne se limite probablement pas à l'évaluation de la prophétie, on peut penser que celle-ci implique le discernement des esprits. Ce qui doit être évalué, c'est donc premièrement l'inspiration de la prophétie.

Savoir si la fausse prophétie est issue de l'imaginaire du prophète – de son esprit encore affecté par le péché – ou de l'influence d'un mauvais esprit n'a pas grand intérêt. Ce qui importe est de savoir si la prophétie est inspirée de Dieu ou pas. De plus, on notera que ce sont les prophéties qui doivent être examinées (1 Th 5.20-21 ; 1 Co 14.29), et non les prophètes⁽²³⁾. Ainsi, ce n'est pas parce que tel croyant sera reconnu comme un prophète particulièrement inspiré que toutes ses prophéties ne devront pas être examinées. Il est évident que, même dans la Bible, un prophète n'est pas automatiquement inspiré dès qu'il ouvre la bouche !⁽²⁴⁾

• Quels sont les critères pour l'évaluation ?

– La reconnaissance de Jésus-Christ comme Seigneur

(1 Co 12.3 ; 1 Jn 4.2-3)⁽²⁵⁾

La prophétie inspirée de l'Esprit Saint est avant tout chrétienne, c'est-à-dire qu'elle a pour centre Jésus-Christ. Si la prophétie a pour but "l'édification" de l'Église, elle ne peut pas oublier celui qui en est la pierre de fondation (1 Co 3.11 ; cf. Ép 2.20). On peut donc douter de l'inspiration de toute prophétie qui conduirait le croyant à ne plus mettre

22- Les défenseurs de cette position soulignent le parallélisme, dans ce verset, entre les paires prophétie – discernement des esprits et parler en langues – interprétation des langues. Ils notent également la reprise en 1 Corinthiens 14.29 du verbe *diakrinō* (évaluer) de la même racine que le nom *diakrisis* (discernement). Cependant, d'autres ont montré que ces arguments n'étaient pas suffisants pour limiter le "discernement des esprits" à l'évaluation de la prophétie.

23- D'autres textes suggèrent que l'attitude des faux-prophètes est un moyen de discerner l'origine douteuse de leurs prophéties (Mt 7.15-16 ; 2 P 2.1s). Mais, dans ces cas-là, il s'agit d'évaluer des prophètes prétendant à un office particulier, et non de la prophétie comme pratique spirituelle à laquelle tous les croyants sont invités à aspirer (1 Co 14.1s).

24- Cf. par exemple Nathan en 2 S 7 : le conseil qu'il donne à David au verset 3 n'est, d'après la suite du passage, clairement pas inspiré par Dieu !

25- Ce critère de discernement rejoint celui de Deutéronome 13.1-3 qui dénonce les prophètes qui éloigneraient le croyant du seul vrai Dieu.

Christ au centre de sa vie. Cela peut être parfois évident mais bien plus souvent insidieux⁽²⁶⁾.

– L'accord avec l'Écriture

Nous avons vu que la prophétie est présentée comme devant être en accord avec l'Écriture. Par principe, une parole prophétique si elle est de Dieu ne peut être contraire à l'Écriture, Parole de Dieu sans erreur⁽²⁷⁾ ! Là encore, le rôle que joue la prophétie dans l'édification ne peut se faire en oubliant la parole des apôtres qui ont posé le fondement de l'édifice (1 Co 3.10 ; Ép 2.20).

• Qui doit évaluer les prophéties ?

En 1 Thessaloniens 5.21, l'exhortation à *"examiner toutes choses"* est adressée à tous les croyants sans distinction. Même si seuls certains reçoivent le *"discernement des esprits"* (1 Co 12.10), tous les croyants peuvent être impliqués dans l'évaluation de la prophétie (1 Co 14.29)⁽²⁸⁾.

III. OÙ SONT LES PROPHÈTES ?

Pour conclure, nous reviendrons au point de départ, celui de la Pentecôte. L'apôtre Pierre, citant Joël 3, montre que tous ceux sur qui est répandu le Saint-Esprit sont potentiellement des prophètes. *"Vous pouvez tous prophétiser"* nous dit l'apôtre Paul (1 Co 14.31 ; cf. 14.1 ; 14.24). Ainsi, toute personne en qui demeure le Saint-Esprit, soit tout croyant de la nouvelle alliance, est un prophète en puissance.

Certes, il convient probablement de distinguer l'office de prophète du prophétisme généralisé. Certains peuvent avoir un ministère prophétique

26- On peut douter, par exemple, de l'inspiration d'une prophétie qui détournerait les regards du Christ en poussant le croyant à une inquiétude démesurée quant à de supposées catastrophes futures ou autres bouleversements mondiaux.

27- Certains s'appuient également sur Romains 12.6 qui encourage à pratiquer la prophétie selon "l'analogie de la foi". Cependant, le sens de cette expression est très discuté et un bon nombre d'exégètes s'accordent aujourd'hui pour dire que "l'analogie de la foi" ne correspond pas ici au principe théologique du même nom qui veut que l'on considère un passage particulier de l'Écriture à la lumière de l'ensemble de l'Écriture.

28- On a parfois dit que "les autres" (1 Co 14.29) sont dans ce verset les autres prophètes. Mais, comme le verset 31 suggère que tous les croyants sont potentiellement prophètes, cela revient de toute façon à dire que tous les croyants peuvent participer à l'évaluation.

particulier, mais tout croyant a une responsabilité prophétique. Si nous avons le Saint-Esprit qui vit en nous, celui-ci peut nous inspirer à tout moment pour transmettre une parole de Dieu. Nous avons besoin d'en être conscients ! Nous sommes les "porte-paroles" de Dieu sur terre.

Nous avons certes l'Écriture, Parole de Dieu par excellence qui est suffisante en elle-même comme norme pour notre vie et règle pour notre foi. Mais souvenons-nous que notre Père céleste continue de parler à ses enfants et qu'il souhaite le faire aussi à travers nous, ses prophètes. Ce n'est pas pour rien que l'apôtre Paul nous encourage à aspirer "*surtout au don de prophétie*" (1 Co 14.1) et que celui-ci a une place de choix dans toutes les listes des dons que l'on trouve dans le N.T. (Rm 12 ; 1 Co 12 ; Ép 4). Ce n'est pas pour rien que le fait de mépriser la prophétie est présenté comme une manière d'éteindre le Saint-Esprit (1 Th 5.19-20). Ce n'est pas pour rien que la prophétie est présentée comme un élément constitutif du peuple de Dieu eschatologique en Actes 2.

La prophétie n'est pas une option dans la pratique ecclésiale, elle est un ordre donné par Paul. Elle contribue à la croissance de l'Église ou, pour prendre l'équivalent paulinien, à son édification.

La prophétie doit-elle prendre une forme particulière ? Nous avons vu que le texte biblique résiste à cette tentation. L'essentiel est de rester ouvert à ce que l'Esprit qui habite en nous peut vouloir dire à ceux qui nous entourent. Peut-être devrions-nous simplement apprendre, comme le jeune prophète Samuel, à dire "*Parle, Seigneur, ton serviteur écoute*" (1 S 3.9). Peut-être devrions-nous réapprendre à écouter la voix du Saint-Esprit qui vit en nous et lui demander : que veux-tu dire à mon prochain ?

C'est la responsabilité de tout chrétien d'être conscient de son rôle de prophète. C'est la responsabilité du prédicateur avant de monter en chaire. C'est la responsabilité du citoyen qui veut faire entendre la voix du Seigneur dans le monde au sein duquel il vit. C'est la responsabilité

du témoin qui veut laisser l'esprit du Christ interpeller le non-croyant jusque dans le secret de son cœur. C'est la responsabilité de l'enfant de Dieu qui veut laisser l'esprit du Père reconforter ou encourager ses frères et sœurs en Christ.

Rappelons-nous cette parole de Paul : *"Vous pouvez tous parler en prophètes, un par un, afin que tous soient instruits et encouragés"* (1 Co 14.31).

POUR ALLER PLUS LOIN

- "Où sont les prophètes ? La prophétie hier et aujourd'hui", *Hokhma*, 72 (1999).
- Max-Alain Chevallier, *Esprit de Dieu, paroles d'hommes*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1966.
- Édouard Cothenet, "Le prophétisme dans le Nouveau Testament", *Supplément au dictionnaire de la Bible*, tome VIII, colonnes 1222-1337, Paris, Letouzey et Ané, 1971.
- Wayne Grudem, *The Gift of Prophecy in the New Testament and Today*, New York, Crossway Books, 1988.
- David Hill, *New Testament Prophecy*, Londres, Marshall, Morgan & Scott, 1979.